

Environnement familial et violences sexuelles faites aux adolescentes dans la province de la Bougouriba au Burkina Faso

Description du sujet

Cette étude questionne les liens entre l'environnement familial¹ des adolescentes et les violences sexuelles qui leur sont faites dans la province de la Bougouriba au Burkina Faso. Les travaux de recherche effectués sur le sujet omettent généralement d'explorer les subtilités spécifiques aux contextes familiaux dans l'étude des violences de genre. Ce travail a donc pour objectif de combler ces lacunes, en examinant les liens sous-évalués entre l'environnement familial et les violences sexuelles à travers une enquête en population générale à l'échelle provinciale au Sud-Ouest du Burkina Faso.

Cadre théorique

Synthèse de la littérature et problématique

Les violences sexuelles représentent des agressions en rapport avec la sexualité de l'agresseur et de l'agressé. Ce n'est pas la nature de l'acte qui définit la violence, mais l'imposition de l'acte à une personne qui n'y consent pas (Jaspard, 2011). Plusieurs approches théoriques se sont penchées sur l'explication ou sur la compréhension des violences sexuelles dans la littérature scientifique. Ainsi, les travaux féministes sont à l'origine de la conception des violences sexuelles dans une perspective de genre. La violence masculine constitue un instrument de contrôle social et de la sexualité des femmes. Elle représente une expression concrète de domination et une menace pesant sur l'ensemble des femmes (Hanmer, 1977). Les théoriciennes féministes ont proposé plusieurs concepts et perspectives théoriques permettant de penser la complexité des imbrications des violences et des rapports de domination, à savoir : la « *matrice de la domination*² » élaborée par Patricia Hill Collins (en 1980) et « *l'intersectionnalité*³ » de la juriste Kimberlé Williams Crenshaw (en 1989) (Lépinard et al., 2020).

En parallèle à cette littérature émanant des recherches féministes, d'autres approches telles que les approches comportementalistes, ont proposé des pistes pouvant permettre de comprendre les violences sexuelles. La théorie intégrative ou multifactorielle de William Marshall et Howard Barbaree (1990) intègre deux principaux facteurs interdépendants que sont : (1) les marqueurs biologiques qui se traduisent par les pulsions : la sexualité et les violences que l'on contrôle grâce à la socialisation et (2) les facteurs sociaux représentés par les expériences vécues durant l'enfance et l'espace socioculturel dans lequel l'individu vit.

Partant du constat selon lequel la force ou la menace constitue l'un des éléments qui caractérisent tous les systèmes sociaux, Goode (1971), en sociologie de la famille, propose une explication des violences (sexuelles) faites aux femmes en élaborant la théorie des ressources. L'idée principale de la théorie des ressources sur la violence intrafamiliale repose sur le fait qu'au sein d'un système social, plus les ressources (affectives, économiques, prestige...) dont dispose un individu sont importantes, moins il aura recours à la violence. En d'autres termes, un individu a recours à la violence lorsque les ressources affectives (amitié ou amour), économiques, le prestige ou le respect lui manquent. Il s'agit d'une approche assez simpliste du recours aux violences sexuelles et cela mérite d'être relativisé : les hommes pauvres et instables sur le plan amoureux seraient-ils plus violents que les riches ou ceux qui sont stables

¹ L'environnement familial dans le cadre de ce travail désigne la structure de la famille, le statut de survie des parents et les facteurs liés aux suivis et aux soutiens des adolescentes à savoir la fréquence de prise de nouvelles de l'adolescente par son parent/tuteur/tutrice et les questionnements ou interrogations sur les lieux fréquentés par les adolescentes.

² Concept désignant l'imbrication des systèmes d'oppression et la nécessité de prendre pour objet leurs relations, et non de les considérer séparément.

³ Une approche théorique féministe, qui pense le genre dans son articulation avec d'autres rapports de pouvoir (genre-classe-race).

sur le plan amoureux ? N'est-ce pas plutôt le reflet des crises de l'identité masculine ou l'impact des transformations sociétales en lien avec les luttes féminines ?

Si pour la grande majorité de ces approches explicatives, les violences sont l'expression de la domination masculine des hommes sur les femmes, il reste intéressant de les concevoir selon les logiques relevant de l'environnement familial. L'intérêt de combiner toutes ces approches explicatives et notamment les théories féministes est qu'elles permettent un regard renouvelé dans la façon de s'intéresser, d'analyser ou d'étudier les violences sexuelles faites aux femmes et aux adolescentes. Prises isolément, ces approches théoriques ne peuvent pas permettre la compréhension des violences sexuelles dans toutes leurs diversités.

Ainsi, le parcours de la littérature scientifique a confirmé la pertinence de s'interroger sur le rôle particulier que joue l'environnement familial ou le contexte familial dans la survenue des violences sexuelles faites aux adolescentes. Un aspect important ainsi mis en lumière par les travaux analysés est, le résultat relativement constant dans le temps et dans l'espace d'un effet protecteur des parents sur les probabilités pour les enfants et les adolescent·e·s d'être victimes de violences sexuelles (Mohler-Kuo et al., 2014) (Ajuwon, Olaleye, Faromaju, & Ladipo, 2006) (Kunnuji & Esiet, 2015) (Santos, Mascarenhas, Malta, Lima, & Silva, 2019). Toutefois, ce constat génère plus d'interrogations qu'il ne fournit d'explications sur la façon dont cet effet protecteur des parents structure les violences sexuelles faites aux adolescentes.

Une de ces interrogations porte sur la manière dont l'environnement familial est capté dans la littérature scientifique pour analyser des mécanismes des violences sexuelles. Une chose est de reconnaître de façon unanime l'effet protecteur des parents par rapport aux violences sexuelles faites aux adolescent·e·s, mais l'autre, et la plus importante d'ailleurs, est comment l'on saisit ou prend en compte l'environnement familial dans l'analyse ou dans l'étude des mécanismes de ces violences. Comment la structure familiale structure-elle les violences sexuelles faites aux adolescentes ? Comment le statut d'orphelinage (de père ou de mère) des adolescentes s'articule-t-il avec les violences sexuelles qui leur sont faites ? Quels rôles joue l'interrogation des adolescentes sur leurs fréquentations dans les probabilités de déclarer les violences sexuelles ? Comment la fréquence de prise de nouvelles des adolescentes par leurs responsables influence les violences sexuelles faites aux adolescentes ?

Questions de recherche

La question de recherche que soulève cette problématique est la suivante : Quels sont les rôles de l'environnement familial dans les violences sexuelles faites aux adolescentes ? Dans le détail, il s'agira de répondre aux questions spécifiques suivantes : (1) quel est l'influence de la structure familiale des adolescentes sur les violences sexuelles qui leur sont faites ? (2) quels sont les rôles des facteurs liés au soutien et au suivi des adolescentes dans les violences sexuelles qui leur sont faites ? (3) quels sont les effets des statuts d'orphelinage (de père ou de mère) sur les probabilités pour les adolescentes d'être victimes de violences sexuelles ?

Hypothèses de recherche

En lien avec ces questions de recherche, nous émettons les hypothèses suivantes (1) les adolescentes vivant avec des personnes sans liens familiaux (non apparentées) sont plus à risque d'être victimes de violences sexuelles, (2) les adolescentes interrogées sur leurs fréquentation sont plus à risque d'être victimes de violences sexuelles par rapport à leurs homologues qui ne sont pas interrogées, (3) les adolescentes dont les responsables prennent des nouvelles quotidiennement sont moins à risque d'être victimes de violences sexuelles par rapport à leurs homologues qui ne bénéficient pas de cette attention et (4) les adolescentes orphelines de pères ou de mères sont plus à risque de déclarer les violences sexuelles comparativement à leurs homologues non-orphelines.

Données et méthodes de recherche

Les données quantitatives utilisées par cette recherche proviennent du projet « **B’er K’a Baar** » (*Arrêtons les violences*) **Répondre aux violences sexuelles faites aux adolescent·e·s au Burkina Faso pour le respect de leurs droits sexuels et reproductifs**⁴. L’objectif de l’enquête quantitative de ce projet de recherche était de disponibiliser des données permettant de mesurer les niveaux, d’analyser les facteurs associés, les mécanismes et conséquences des violences sexuelles faites aux adolescent·e·s et de documenter les procédures et mécanismes existants de réponses aux viols perpétrés envers les adolescent·e·s dans la province de la Bougouriba. A travers un recensement de toute la province de la Bougouriba, les adolescent·e·s de 10 à 19 ans et les parents, tuteurs, tutrices d’adolescent·e·s ont été inclus/inclues dans l’étude. Compte tenu du phénomène étudié, deux échantillons ont été constitués en fonction de la cible : le premier échantillon a concerné uniquement 1060 parents, tuteurs et le second échantillon quant à lui a concerné également 1060 adolescent·e·s de 10-19 ans. A l’issue de l’enquête, deux bases de données sont disponibles : la base adolescent·e et la base parent, toutes deux comportant les informations liées aux violences sexuelles faites aux adolescent·e·s dans la province de la Bougouriba. Dans la présente recherche, seules les données de la base adolescent·e ont permis d’examiner les rôles de l’environnement familial sur les probabilités des adolescentes d’être victimes de violences sexuelles.

La variable dépendante de la présente recherche est « violences sexuelles faites aux adolescentes ». Cette variable synthétique a été construite à partir des quatre variables suivantes : (1) avoir été victime d’attouchements sexuels ou non ; (2) avoir été victime de harcèlements sexuels ou non ; (3) avoir été victime d’exhibition d’organes sexuels ou non et (4) avoir été victime de viol (rapports sexuels forcés). C’est une variable dichotomique qui prend la modalité « 1 » si les adolescentes ont répondu « Oui » à l’un des actes de violences sexuelles et « 0 » sinon.

Selon les possibilités offertes par la base de données, les variables permettant de décrire l’environnement familial (variable indépendante principale) des adolescentes, incluent : (1) **la structure familiale** (familles monoparentales-familles nucléaires-familles élargies et personnes ne présentant pas de liens familiaux avec les adolescentes) ; (2) **les facteurs liés aux suivis et aux soutiens des adolescentes** à savoir la fréquence de prise de nouvelles de l’adolescente par son responsable (toujours-parfois/jamais) et les questionnements ou interrogations sur les lieux fréquentés par les adolescentes (oui-non) et (3) **le statut d’orphelin des adolescentes** à savoir de père (oui-non) et de mère (oui-non).

⁴ Il s’agit d’une recherche-action financée par le Centre de Recherches pour le Développement International (CRDI) et mise en œuvre par l’Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP) de l’Université Joseph Ki-Zerbo et la Communauté d’Actions pour la Promotion de la Santé Sexuelle et Reproductive au Burkina Faso (CAPSSR-BF). L’objectif général de l’enquête est de proposer un modèle efficace et intégré de réponses aux violences sexuelles qui prenne en compte les droits en santé sexuelle et reproductive des adolescent(e)s au Burkina Faso. Il mobilise une approche mixte intégrant un volet quantitatif et un volet qualitatif, autant dans l’étude de base que dans l’évaluation finale. Elle s’est déroulée de mars 2019 à février 2023 dans la province de la Bougouriba (région du Sud-Ouest) et en trois phases : une phase d’étude de base, une intervention de la CAPSSR-BF et une phase d’évaluation. Les données qui sont utilisées dans le cadre de cette thèse sont celles de la phase 1, c’est-à-dire l’étude de base.

L'objectif de ce travail est de mettre au jour les effets de l'environnement familial des adolescentes sur les violences sexuelles qui leur sont faites. S'intéresser uniquement à l'effet de l'environnement familial sur les violences sexuelles serait probablement fallacieux. Le paramètre reliant les deux variables (variables dépendante et indépendantes) ne sera pas estimé correctement car d'autres variables expliquant les violences sexuelles ne sont pas spécifiées dans la régression. Ainsi, il faut recourir à d'autres variables indépendantes (variables de contrôle) issues de la théorie ou des études empiriques antérieures (BSI Economics, 2014). En lien avec la littérature scientifique et les possibilités offertes par la base de données, les variables de contrôle (présentant des corrélations avec la variable dépendante) ont été utilisées dans le modèle afin d'ajuster les estimations des effets de la variable indépendante d'intérêt (l'environnement familial) sur la variable dépendante (déclaration de violences sexuelles). Il s'agit de : *l'âge des adolescentes, leurs statuts relationnels, leurs niveaux d'instruction, les types de communes de résidence, la consommation d'alcool et leurs représentations liées aux stéréotypes de genre relevant du double standard sexuel*. On se rappellera que l'idée est d'examiner l'effet des variables rendant compte de l'environnement familial tout en contrôlant pour les autres variables présentes dans le modèle (variables de contrôle).

En termes d'analyse des données, au regard des questions de recherche et des objectifs poursuivis, une régression logistique binaire (compte tenu de la nature dichotomique de la variable dépendante) a été réalisée pour examiner les probabilités d'être victimes de violences sexuelles. Ainsi, nous présentons un premier modèle (régression bivariée) qui expose les effets bruts des Odds ratios et un second (régression logistique multivariée) qui examine les effets nets ou ajustés des Odds ratios à partir d'un échantillon d'analyse de 754 adolescentes.

Résultats

Parmi les adolescentes incluses dans les analyses, 150 soit 19,5% ont été victimes d'au moins une des formes de violences sexuelles précédemment présentées.

L'analyse des résultats du modèle multivarié révèle qu'à l'exception des facteurs liés au suivi et au soutien des adolescentes (interrogations sur les lieux fréquentés et la fréquence de prise de nouvelles des adolescentes), toutes les autres variables qui rendent compte de l'environnement familial sont significativement associées aux violences sexuelles faites aux adolescentes dans la province de la Bougouriba. Ainsi, la structure familiale a un effet significatif sur le risque de déclarer des violences sexuelles chez les adolescentes, avec un risque plus élevé pour celles vivant avec des personnes sans liens familiaux. Par rapport aux adolescentes vivant dans des familles nucléaires, celles qui vivent avec des personnes sans liens familiaux courent 2,505 fois plus de risques d'être victimes de violences sexuelles. Ce résultat pourrait indiquer entre autres que les adolescentes vivant avec des personnes sans liens familiaux sont exposées à un environnement ou à des relations qui augmentent leur vulnérabilité aux violences sexuelles. Cela pourrait être dû à une absence de supervision ou de soutien familial. Par ailleurs, il peut y avoir des facteurs contextuels associés à la cohabitation avec des personnes sans liens familiaux, tels que des environnements communautaires spécifiques ou des situations de vie particulières, qui contribuent à un risque accru de violences sexuelles.

Le statut d'orphelinage des adolescentes influence les risques de déclarer les violences sexuelles. Ainsi, que les adolescentes soient orphelines de pères ou de mères, elles ont des probabilités d'être victimes de violences sexuelles plus fortes que leurs homologues non-orphelines. Néanmoins, cette probabilité est plus importante chez les orphelines de mères (OR=3,525) que chez les orphelines de pères (OR=1,891). Ces résultats pourraient suggérer qu'il y a des facteurs spécifiques liés à la perte maternelle qui influencent davantage le risque de violences sexuelles que la perte paternelle. Ces facteurs pourraient être liés au soutien émotionnel, à la sécurité, ou à d'autres aspects de l'environnement familial.

Les analyses révèlent que les effets des facteurs relatifs au suivi et au soutien (interrogations sur les lieux fréquentés et la fréquence de prise de nouvelles des adolescentes) des adolescentes n'impactent pas significativement le risque d'être victimes de violences sexuelles. Toutefois, les mécanismes qui contribuent au risque de violences sexuelles sont multifactoriels et complexes, et d'autres aspects non mesurés pourraient influencer sur ce risque.

S'agissant des variables de contrôle, elles influencent de manière significative les probabilités de déclarer les violences sexuelles. Ainsi, les adolescentes âgées de 15 à 19 ans ont un risque accru (OR=1,706) d'être victimes de violences sexuelles comparativement à leur homologues plus jeunes, âgées de 10-14 ans. Les adolescentes plus âgées sont susceptibles d'être exposées à des environnements sociaux différents en raison de leur âge. Elles peuvent fréquenter des endroits différents, avoir des interactions différentes avec leurs pairs, et cela pourrait influencer leur surexposition aux risques de violences sexuelles.

Le risque d'être victime de violences sexuelles est deux fois plus élevé pour les adolescentes entretenant des relations amoureuses par rapport à celles qui n'en ont pas (OR=2,003). Cette association pourrait être influencée par divers facteurs. Par exemple, les adolescentes impliquées dans des relations amoureuses pourraient être exposées à des contextes ou des dynamiques qui augmentent leur vulnérabilité aux violences sexuelles. Il pourrait également y avoir des facteurs psychosociaux ou familiaux qui jouent un rôle.

Globalement, les adolescentes instruites (toutes catégories confondues) courent un risque plus élevé d'être victimes de violences sexuelles par rapport à celles qui ne sont pas instruites. L'association entre l'instruction et le risque de violences sexuelles n'est pas linéaire. Le constat est légèrement plus marqué pour les adolescentes ayant un niveau d'instruction secondaire (OR=2,348) par rapport à celles en instruction primaire (OR=1,957). Il pourrait y avoir des facteurs sociaux, culturels, ou individuels liés à cette catégorie d'éducation qui contribuent davantage au risque de violences sexuelles. Dans un contexte de normes de genre inégalitaires, l'éducation des filles pourrait être perçue comme un facteur de changement social potentiel, ce qui pourrait susciter des réactions négatives dans des sociétés où ces normes persistent.

Les résultats mettent en évidence une association statistique entre la résidence dans les communes aurifères et un risque accru de violences sexuelles chez les adolescentes. Ainsi, par rapport aux adolescentes résidant dans les communes ordinaires, celles qui résident dans les communes minières courent 2,995 fois plus de risques d'être victimes de violences sexuelles. Les communes minières pourraient être associées à des caractéristiques spécifiques telles que des activités aurifères, des migrations de travailleurs, des déséquilibres sociaux, ou des dynamiques économiques particulières. Ces facteurs peuvent créer un contexte propice aux violences sexuelles. Par ailleurs, les activités minières peuvent avoir des impacts économiques significatifs, affectant la stabilité financière des résidents. Des situations de vulnérabilité économique peuvent accroître la prévalence des violences sexuelles, les victimes étant parfois prises au piège de situations exploiteuses.

L'engagement des adolescentes dans des activités économiques au cours des 12 derniers mois est significativement associé aux violences sexuelles. Par rapport aux adolescentes qui n'ont pas été engagées dans des activités économiques au cours de cette période, celles qui ont exercé des activités commerciales courent 2,696 fois plus de risque d'être victimes de violences sexuelles. Ce risque est légèrement plus élevé chez celles qui ont exercé des activités relevant du secteur primaire (OR=2,963). Les caractéristiques spécifiques des activités économiques, telles que l'interaction avec divers environnements sociaux, la mobilité accrue, ou la nature précaire de certaines occupations, pourraient contribuer à une vulnérabilité accrue aux violences sexuelles. La différence de risque entre les secteurs commercial et primaire pourrait indiquer des nuances dans les expériences. Par exemple, les adolescentes travaillant dans le secteur primaire pourraient être confrontées à des risques différents liés aux caractéristiques spécifiques de ces activités.

Les adolescentes qui consomment de l'alcool présentent un risque plus élevé d'être victimes des violences sexuelles par rapport à celles qui ne consomment pas d'alcool. Par rapport aux adolescentes qui ne consomment pas d'alcool, celles qui consomment courent 2,153 fois plus de risque d'être victimes de violences sexuelles. Dans l'échantillon, environ une adolescente sur cinq (20,1%) consomme de l'alcool. La consommation d'alcool peut diminuer les inhibitions et altérer le jugement, ce qui peut rendre les adolescentes plus susceptibles de prendre des risques ou de se retrouver dans des situations vulnérables. Par ailleurs, il peut y avoir des interactions complexes entre la consommation d'alcool, les normes sociales, et d'autres facteurs de risque. Par exemple, la pression des pairs, les attentes culturelles, ou d'autres dynamiques sociales peuvent influencer la manière dont la consommation d'alcool est liée aux violences sexuelles.

Les résultats indiquent que les adolescentes adhérant aux normes de genre inégalitaires (en accord avec le double standard sexuel) présentent un risque moindre d'être victimes de violences sexuelles par rapport à celles qui en sont en désaccord. Par rapport aux adolescentes qui sont en désaccord avec le double standard sexuel, celles qui sont neutres (ni d'accord ni en désaccord) et celles qui sont d'accord avec cette dimension des normes de genre courent respectivement 38,7% et 61,0% moins de risques d'être victimes de violences sexuelles. Ce résultat peut être interprété comme reflétant les pressions sociales, la conformité aux attentes culturelles, et les limitations à l'expression des expériences individuelles. Ainsi, plutôt que d'être contre-intuitif, le résultat illustre la complexité des relations entre les attitudes envers les normes de genre et la déclaration des violences sexuelles, soulignant l'importance de prendre en compte les facteurs sociaux dans l'analyse des comportements individuels. Il s'agit d'un résultat complexe et profondément ancré dans les dynamiques sociales et culturelles.

Tableau 1 : Probabilités d'être victimes d'au moins une forme de violences sexuelles selon l'environnement familial des adolescentes et quelques variables de contrôle. Adolescentes âgées de 10-19 ans, province de la Bougouriba (Burkina Faso) 2021, n=754.

Caractéristiques	Violences sexuelles faites aux adolescentes			
	Effectif observé (n)	Ensemble	M0 OR (95% IC)	M1 OR (95% IC)
Structure familiale des adolescentes				
Familles monoparentales	13	110	0,553 (0,2-1,8) *	0,695 (0,3-1,5) ns
Familles nucléaires	82	408	<i>Réf</i>	
Familles élargies	40	193	1,073 (0,6-1,7) ns	0,978 (0,5-1,6) ns
Personnes ne présentant pas de liens familiaux avec l'adolescente	15	43	2,908 (1,3-6,0) ***	2,505 (1,1-5,4) **
Statut d'orphelinage des adolescentes				
Orpheline de père				

Caractéristiques	Violences sexuelles faites aux adolescentes			
	Effectif observé (n)	Ensemble	M0 OR (95% IC)	M1 OR (95% IC)
Non	121	655	Réf	
Oui	29	99	1,617 (0,9-2,7) *	1,891 (1,0-3,4) **
Orpheline de mère				
Non	139	717	Réf	
Oui	11	37	2,535 (1,1-5,6) **	3,525 (1,3-9,1) ***
Facteurs liés au suivi et au soutien des adolescentes				
Interrogation sur les lieux fréquentées par les adolescentes				
Oui	132	624	Réf	
Non	18	130	0,546 (0,3-0,9) **	0,739 (0,4-1,3) ns
Fréquence de prise de nouvelles de l'adolescente par son responsable				
Toujours	104	475	Réf	
Parfois/Jamais	46	279	0,700 (0,4-1,0) *	0,795 (0,4-1,2) ns
Age				
10-14 ans	40	351	Réf	
15- 19 ans	110	403	3,085 (1,9-4,8) ***	1,706 (0,9-3,1) *
Statut relationnel				
En union	12	60	1,487 (0,7-3,0) ns	0,950 (0,3-2,3) ns
Relation amoureuse	61	194	2,910 (1,8-4,4) ***	2,003 (1,1-3,4) **
Pas de relation	77	500	Réf	
Niveau d'éducation				
Aucun	26	189	Réf	
Primaire	50	299	1,296 (0,7-2,2) ns	1,957 (1,0-3,7) **
Secondaire	74	266	2,426 (1,4-4,1) ***	2,348 (1,2-4,3) ***
Commune de résidence				
Communes minières	132	581	2,846 (1,6-4,9) ***	2,995 (1,5-5,8) ***
Communes ordinaires	18	173	Réf	
Engagement dans un quelconque travail au cours des 12 derniers mois				
Non, jamais	111	647	Réf	
Oui, commerce	24	67	3,361 (1,8-6,1) ***	2,696 (1,4-5,1) ***
Oui, secteur primaire	15	40	4,255 (2,0-8,9) ***	2,963 (1,2-6,9) **
Consommation d'alcool durant les 12 derniers mois				
Oui	53	168	2,653 (1,7-4,0) ***	2,153 (1,3-3,4) ***
Non	97	586	Réf	
Double standard sexuel				
En désaccord	65	276	Réf	
Ni d'accord ni en désaccord	64	315	0,799 (0,5-1,2) ns	0,613 (0,3-0,9) **
D'accord	21	163	0,398 (0,2-0,7) ***	0,390 (0,2-0,7) ***
Observation	113	754	754	754
Wald chi2			-	115,97
Degré de liberté			-	18
Prob> chi2			-	0
Pseudo R2			-	0,1793
Aire sous la Courbe de ROC			-	0,7846
Effectif d'individu ayant vécu l'évènement	150 (19,51%)			

Légende :

Champ: adolescentes âgées de 10 à 19 ans vivant dans la province de la Bougouriba (Sud-Ouest du Burkina Faso).

Guide de lecture: toutes choses égales par ailleurs, les adolescentes vivant avec des personnes sans liens familiaux ont un risque plus élevé (OR = 2,505) de déclarer au moins une forme de violences sexuelles que celles qui vivent dans les familles nucléaires. Cet écart est significatif au seuil de 5%.

Note: test de Wald : *** = p<0,01 ; ** p<0,05 ; * p<0,1 ; ns = non significatif; Réf= modalité de référence.

Source : Enquête « Bêr K'a Baar » (Arrêtons les violences), ISSP, 2021.

Conclusion

Les résultats de cette étude, explorant l'impact de l'environnement familial sur les violences sexuelles chez les adolescentes, révèlent des nuances complexes qui nécessitent une compréhension approfondie des dynamiques sociales et culturelles. Ainsi les adolescentes orphelines, que ce soit de pères ou de mères, présentent des probabilités accrues de déclarer les violences sexuelles. Cependant, cette probabilité est significativement plus élevée chez les orphelines de mères que chez les orphelines de pères. Les adolescentes vivant avec des personnes sans liens familiaux courent un risque plus élevé d'être victimes de violences sexuelles par rapport à celles vivant dans des familles nucléaires. Les effets des facteurs relatifs au suivi et au soutien (interrogations sur les lieux fréquentés et la fréquence de prise de nouvelles des adolescentes) des adolescentes ne sont pas significatifs dans les risques de déclarer les violences sexuelles. En outre, les résultats suggèrent des associations complexes avec des variables de contrôle telles que l'âge, le statut relationnel, le niveau d'instruction, la consommation d'alcool, etc. Par exemple, l'association entre l'adhésion au double standard sexuel et un risque réduit de violences sexuelles souligne l'influence des normes culturelles inégalitaires sur la déclaration des expériences de violences sexuelles.

Il est important de noter que les résultats sont basés sur des données quantitatives, et des recherches futures pourraient explorer ces tendances de manière plus approfondie, en incorporant des méthodologies qualitatives pour une compréhension plus fine des expériences des adolescentes. Cette étude met en lumière l'importance de considérer les dimensions familiales, culturelles et sociales dans la compréhension des violences sexuelles chez les adolescentes.

Références bibliographiques

- Ajuwon, A. J., Olaleye, A., Faromoku, B., & Ladipo, O. (2006). Sexual behavior and experience of sexual coercion among secondary school students in three states in North Eastern Nigeria. *BMC Public Health*, 6(1), 310. doi:10.1186/1471-2458-6-310
- BSI Economics (2014). Qu'est-ce qu'une variable de contrôle dans une régression ? <http://www.bsi-economics.org/236-☆-qu'est-ce-qu'une-variable-de-contrôle-dans-une-regression>
- Goode, W. J. (1971). Force and Violence in the Family. *Journal of Marriage and Family*, 33(4), 624-636.
- Hanmer, Jalna (1977). Violence et contrôle social des femmes. *Questions féministes* (1), 68-88. doi:10.2307/349435.
- Jaspard, Maryse. (2011). *Les violences contre les femmes* (L. Découverte Ed.). France: Découverte, 126p.
- Kunnuji, M. O. N., & Esiet, A. (2015). Prevalence and Correlates of Sexual abuse among Female Out-of-School Adolescents in Iwaya Community, Lagos State, Nigeria. *African journal of reproductive health*, 19(1),
- Lépinard, E., & Lieber, M. (2020). *Les théories en études de genre* (L. Découverte Ed. Repères Sociologie ed.). Paris: La Découverte, 82-90.

- Mohler-Kuo, M., Landolt, M. A., Maier, T., Meidert, U., Schönbucher, V., & Schnyder, U. (2014). Child sexual abuse revisited: a population-based cross-sectional study among Swiss adolescents. *J Adolesc Health, 54*(3), 304-311.e301. doi:10.1016/j.jadohealth.2013.08.020
- Santos, M. J., Mascarenhas, M. D. M., Malta, D. C., Lima, C. M., & Silva, M. (2019). Prevalence of sexual violence and associated factors among primary school students - Brazil, 2015. *Cien Saude Colet, 24*(2), 535-544. doi:10.1590/1413-81232018242.13112017